

Dominique Wolton
CNRS, Paris

ANNICK PERCHERON

(1937-1992*)

Intelligence, courage et volonté sont les premiers mots qui viennent à l'esprit quand on pense à Annick Percheron.

Intelligence, qui laissait peu d'illusion sur les situations, les idées, les hommes, sans mener au scepticisme que l'on rencontre souvent chez les intellectuels en vieillissant. Elle nourrissait plutôt le courage, qui lui fit mener la guerre contre sa maladie pendant de si nombreuses années, et la guerre aux conformismes. Si un moment de désespoir soulevait la commissure de ses lèvres ou éteignait ses yeux bleu pâle, c'était ensuite par une pirouette pour mieux se tourner elle-même en dérision.

Volonté aussi pour faire évoluer un milieu académique toujours hésitant entre le retrait du monde nécessaire à l'étude, et le retrait du monde comme fuite. Elle avait une énergie sans pareil, et son caractère difficile était moins à comprendre comme une donnée psychologique que comme l'expression de ce combat quotidien et douloureux où se mêlaient la volonté d'entreprendre, la conscience de la fragilité des changements et l'urgence du temps qui lui était compté. Combien auraient continué à penser, agir, organiser avec un horizon si incertain, où le mensonge n'avait pas sa place, la lucidité empêchant de se dissimuler une vérité que son mari médecin n'ignorait pas non plus. Il y avait une esthétique dans cette bataille si longue et si quotidienne sans autre appui que le courage et la volonté de se dépasser soi-même pour une cause, celle de la vie intellectuelle et de la recherche, à l'égard de laquelle elle n'avait pas d'illusion.

On ne peut même pas dire que le goût du pouvoir donnait sens à un combat dont très tôt

elle en avait vu les limites. En réalité, Annick avait conservé un idéalisme, celui de la jeunesse, où l'on croit qu'une génération, des amis, des idées, un lieu institutionnel et de la volonté peuvent faire changer les choses. Superbe idéalisme que la vie, la fatigue, les ambitions, la bêtise viennent souvent égratigner puis détruire.

Annick ne vivait que pour le travail et pour cette réalité presque insaisissable et si importante qui s'appelle la communauté scientifique. Elle souhaitait en préserver l'unité, dont on sous-estime aujourd'hui l'importance, au moment où dominent les dérives individualistes. Elle croyait à la recherche et à la science politique quand celles-ci, écartelées entre les sirènes du marché, la bureaucratie institutionnelle, la lourdeur syndicale et les désillusions de la politique, suscitent facilement le réflexe « de ne pas trop insister ». C'est d'ailleurs à l'aune de cette orientation qu'il faut regarder son action, car même déçue ou en colère, elle ne raccrochait jamais, reprenait le collier, sans illusion, parce qu'il le fallait. C'est cette lucidité moitié ironique, moitié critique que j'aimais retrouver au long des années, et qui émerge de souvenirs.

Annick, malgré son jeune âge, a représenté un repère évident dans cette science politique balbutiante qui se dégageait du droit, trouvait son essor avec la naissance de la Cinquième République, les sondages et le bouleversement de la société française. Le CEVIPOF prenait, comme tant d'autres, de plein fouet, les effets de transformation d'une société qui en une génération changea radicalement. De sa formation aux Etats-Unis, elle avait gardé un goût pour le travail empirique bien fait et appartenait à la tradition empirique critique, qui dans les sciences sociales a donné parmi les meilleurs travaux. D'ailleurs, en défrichant cet immense chantier qu'est le thème de la *socialisation politique des enfants*, elle remettait finalement en cause nombre d'idées reçues.

Mais pourquoi donc aller voir chez les enfants... Pourquoi ? Parce qu'on raisonne trop souvent à partir des catégories d'adulte, qu'on ne sait pas grand chose sur la combinaison de données sociales, familiales, et individuelles de la formation de la personnalité et qu'on est étonné de la précocité de certaines représentations, voir de certains choix... Bref, de nombreux travaux d'Annick, dont certains sont cités¹ ici, montrent l'extrême intérêt de ce champ de recherche et sa grande complexité, ce qui explique peut-être le faible nombre d'analyses dans cette direction.

Sa volonté de contribuer à structurer le milieu français des sciences politiques l'a conduite à agir pendant de nombreuses années au CNRS où elle était directeur de recherche, puis à être directeur adjoint du Département des sciences de l'homme et de la société au CNRS, de 1983 à 1988, et enfin à être directeur du CEVIPOF de 1987 à 1991. Toute sa carrière se fit au CNRS et à la Fondation nationale des sciences politiques. C'est sans doute en créant l'OIP (Observatoire international de la politique) en 1985, avec l'aide d'Alain Lancelot, qu'elle montra une anticipation des problèmes régionaux dans la construction de l'Europe et un renouvellement des problématiques scientifiques. On vit là aussi, sa fantastique énergie et volonté de gagner, pour la connaissance plus que pour elle-même, car elle n'avait pas de goût particulier pour les attributs du pouvoir, riant de ceux qui génération après génération trouvent finalement dans la reconnaissance publique le plus court chemin d'eux à eux-mêmes.

Ancrée à gauche, fière de l'être et sans aucune illusion, elle a continué, y compris dans les dernières années de sa vie, à défendre certaines valeurs qui n'étaient plus à la mode. Et son « archaïsme » qui ne plaisait pas toujours faisait aussi partie d'une certaine morale. Bref, Annick était beaucoup plus complexe et tourmentée que le personnage public le laissait paraître, et elle fut sans doute plus d'une fois blessée par les réactions qu'elle suscitait parfois. Mais qui sans être atteint par la maladie, aurait pendant si longtemps manifesté autant d'énergie, de volonté et finalement d'enthousiasme ?

Ne choisissant pas entre un idéal, une exigence, la réussite et le travail, elle a tout mené de front gardant finalement pour elle l'immense douleur d'une maladie inique.

Dominique WOLTON

NOTES

* Au moment où nous mettons ce numéro sous presse, nous apprenons la disparition de Annick Percheron (Directeur de recherche au CNRS).

1. Parmi l'ensemble de ses travaux, seuls certains sont référencés ci-dessous.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

PERCHERON, Annick, *L'univers politique des enfants*, Paris, Armand Colin, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1974, 254 p.

— *L'éducation civique en Tunisie, en Hongrie, en Suède, en Grande-Bretagne et en France*. Rapport de synthèse pour une étude commandée par l'UNESCO et réalisée dans le cadre du Conseil international des sciences sociales, 1975, 31 p. multigr.

— *Influence du contexte socio-politique sur les phénomènes de socialisation politique*. Rapport présenté au Congrès international de psychologie de l'enfant (groupe sur l'intériorisation des modèles sociaux), Paris, 1979, 32 p. multigr.

— « Se faire entendre : morale quotidienne et attitudes politiques des jeunes », in *La sagesse et le désordre*, pp. 129-165 (ouvrage coll. sous la direction d'H. Mendras), Paris, Gallimard, 1980.

— « Les études américaines sur les phénomènes de socialisation politique dans l'impasse ? Chronique d'un domaine de recherche », in *l'Année Sociologique*, 1981, vol. 1-II, pp. 69-96.

— Religion, acculturation and political socialization, in *West European Politics*, n° spécial sur « Religion in West European Politics », ed. by S. BERGER, vol. 5 (2), avril 1982, pp. 8-31.

— « La socialisation politique, défense et illustration », pp. 165-235 in GRAWITZ (M) et LECA (J), ed, *Traité de science politique*, vol. III, l'action politique, Paris, PUF, 1985.

— *La région An 1*, Paris, PUF, 1987.

Dominique Wolton

- « Socialisation et tradition : transmission et invention du politique ». *Pouvoirs*, 42, 1987, pp. 43-52.
 - « Peut-on encore parler d'héritage politique chez les jeunes », in MENY (Y) éd, *Idéologies, partis politiques et groupes sociaux. Pour Georges Lavau*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989 et 1991.
 - « Les enfants de l'alternance », in SOFRES, *l'Etat de l'opinion 1990*, Paris, Seuil, 1990, pp. 105-120.
 - « La mémoire des générations : les exemples de la guerre d'Algérie et de mai 1968 », in SOFRES, *l'Etat de l'opinion 1991*, Paris, Seuil, 1991, pp. 39-58.
 - « La transmission des valeurs », in SINGLY (François de) éd., *La famille, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1991.
- PERCHERON, Annick, et DUPOIRIER E., « Choix idéologiques, attitudes politiques des préadolescents et contexte politique », *Revue Française de Science Politique*, XXV (5), octobre 1975, pp. 870-899.
- PERCHERON, Annick, et LEVY, Marie-Françoise, *Les doléances des élèves français*. Rapport préparé à la demande de M. le Premier Ministre, 1990.
- PERCHERON, Annick, et MICHELAT, Guy, *Relations à l'autorité et types de contestation*. Communication au 8ème congrès de l'Association internationale de science politique (groupe B.13, *La contestation politique*), Munich, 31 août-3 septembre 1970, 16 pages + XI (annexes).
- *Les jeunes et la société, quelques sondages récents*, Communication à la conférence de l'Université du Wisconsin sur « Youth and change in industrial society : the problem of generations », Madison, 14-19 octobre 1970, 40 p. multigr.
- PERCHERON, Annick, et REMOND, René, *Age et Politique*, Paris, Economica, 1991.